

Voilà ce que vous pourrez découvrir dans le seul registre de la Jurade de Sauveterre-de-Guyenne qui subsiste de nos jours, dont la transcription vient d'être achevée !

Merci à toutes celles et ceux qui voudront bien commander un ouvrage en souscription.
Merci aux mécènes qui accepteront de participer financièrement à ce travail pour la conservation de la mémoire.

Yves d'Amécourt, Maire, et le Conseil Municipal de Sauveterre-de-Guyenne.
Jean-Claude Tillier, Président, et les membres de l'association
des Amis de la Bastide.

Souscription jusqu'au 15 novembre 2009

La liste des souscripteurs figurera à la fin de l'ouvrage.
Souhaitez-vous que votre nom et votre profession y soient mentionnés ?

☐ Oui, j'accepte

☐ Non, je n'accepte pas

Nom

Prénom

Profession

Adresse

Code postal

Commune

Courriel/téléphone (indispensable).....

Souscrit ce jour à.....exemplaires
du Registre de la Jurade de Sauveterre-de-Guyenne (320 pages)
au prix de souscription de 19€ (prix public 29€)

- que je retirerai au siège des Editions de l'Entre-deux-Mers
- que je recevrai par la Poste (7€ de frais de port par exemplaire)
- et règle la somme de.....€ par chèque à l'ordre de :

LES EDITIONS DE L'ENTRE-DEUX-MERS

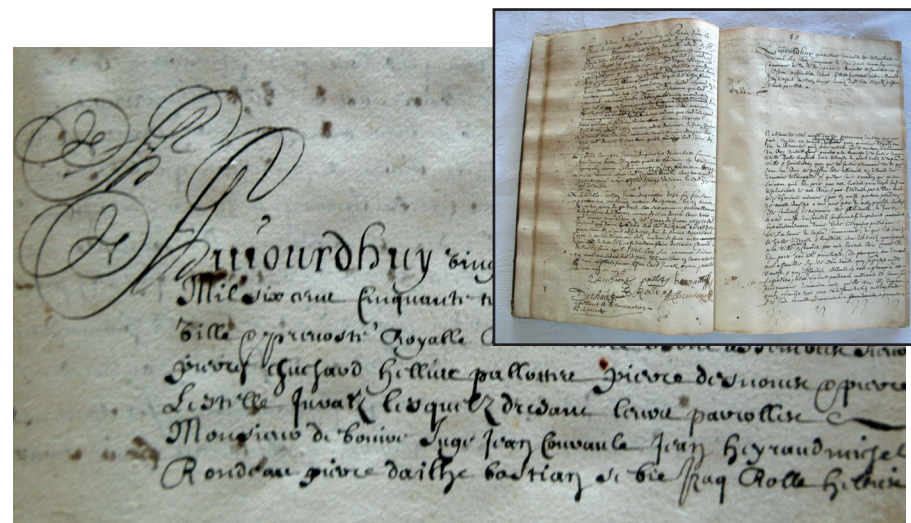
La maison d'Hélène - 9 le bourg
33750 Saint-Quentin-de-Baron

05 57 24 14 94 / editions.entre.deux.mers@wanadoo.fr

EN SOUSCRIPTION

Une parcelle de notre histoire, histoire de Sauveterre, Sauveterre dans l'Histoire.

REGISTRE DE LA JURADE DE SAUVETERRE-DE-GUYENNE 1651-1677



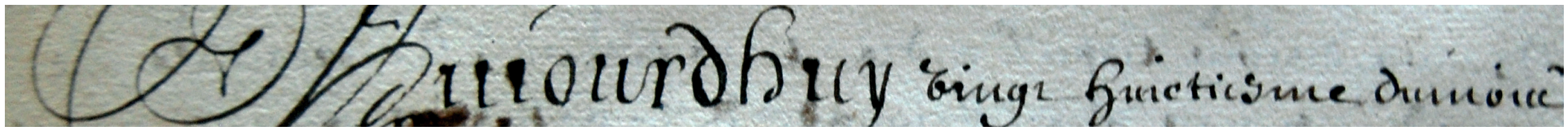
Au XVII^{ème} siècle, Sauveterre-de-Guyenne, notre Bastide, était administrée par une « Jurade ». Cette Jurade tenait lieu de Conseil Municipal, tel qu'on le connaît aujourd'hui.

En 1884, François Bouïre de Beauvallon, descendant d'un des Jurats de Sauveterre, fit dont à la commune d'un des registres de la Jurade. Ce registre, le seul qui nous reste, retrace les événements qui se sont déroulés dans notre commune entre 1651 et 1677 : histoires ou difficultés de la vie quotidienne pour les habitants de Sauveterre, au début du règne de Louis XIV.

En 2009, le conseil municipal a décidé, en accord avec l'association « Les Amis de la Bastide » de faire transcrire ce document. Jean-Claude Huguet et Valérie Larock ont accepté de réaliser ce travail durant l'été 2008, par amitié pour Sauveterre. Cela représente quatre mois de travail à deux. Qu'ils soient ici tous les deux remerciés pour leur performance.

Les Editions de l'Entre-deux-Mers travaillent désormais pour éditer ce recueil d'histoires et en faire un livre que chacune et chacun pourra garder chez lui.

Les Amis de la Bastide / Ville de Sauveterre-de-Guyenne / Les Editions de l'Entre-deux-Mers



Des histoires de vin qui peuvent mal tourner, comme quand le 15 août 1654, dans la maison commune de la ville et prévôté royale de Sauveterre, a comparu le Sieur Jean Saint Marcq, jurat, qui rapporte que certains personnages de Saint-Genis en Benauges, vendent du vin au détail en la paroisse de Daubèze, juridiction de Sauveterre...

Auiourd'hui quinziesme du mois d'aoust mil six cens cinquante quatre dans la maison comune de la ville et prevosté royale de Sauveterre, a compareu sieur Jean Saint Marcq, jurat d'icelle ville, lequel a represanté à [Blanc], que le matin, luy ayant esté rapporté qu'il y avoict certains personnages de la parroisse Saint Genis en Benauges quy vendoient du vin en destailh en la parroisse de Daubeze, presante jurisdiction, il ce seroict porté en ladite parroisse où l'assemblée estoit ce jourd'huy, où estant, il auroict treuvé ung homme quy debitoient vin en destailh, auquel il auroict demandé d'où il tiroit ledit vin, qui auroict faict responce qu'il l'avoict faict porter de la Benauge. Ce que voyant, ledit Saint Marcq l'auroict pour la contrevantion aux estantien de la presant ville condanné en trois livres d'amande et faict inhibitions de continuer la vante dudit vin. Et peu de temps après, le sieur de Carles seroict allé rencontrer ledit Saint Marcq et saignant de le vouloyr salluer, auroict saizy l'espée que ledit Saint Marcq avoict au costé et l'ayant tirée du foureau, quoy que ledit Saint Marcq fist parroistre et montrant sa livrée et chaperon qu'il avoict sur le bras, luy auroict donné plusieurs coups du plat de ladite expée. Et sur ce temps, ung certain homme estant venu rapporter audit sieur Carles que ledit Saint Marcq avoit condanné ledit cabaretier en amande, icelluy sieur Carles auroict aumanté sa colere et vouleu donner de la pointe de ladite espée audit Saint Marcq disant qu'il y avoict ung homme à son logis quy vouloit thuer icelluy Saint Marcq, auquel il auroict dit qu'il doneroit les estrivieres avecq plusieurs autres mesnasses.

Des débats à propos d'un curé de choc, lorsque le 15 novembre 1661, les sieurs François Fortassies, Jean Heyraud, Jean Pallotte et Jean Cluchard, jurats de la ville, en présence de Michel Dailhe, procureur du Roy, ont dit et remontré que Monsieur le Curé au lieu de bien édifier le peuple et leur donner bon exemple, néglige et refuse les effets de son devoir et en outre, exige dans ses fonctions des droits exorbitants, et se comporte de telle façon que le peuple est scandalisé...

Auiourd'hui quinziesme de novembre mil six cens soixante et ung, dans la maison coumune de la ville et prevosté royale de Sauveterre, ce sont assemblés sieurs Francois Fortassies, Jean Heyraud, Jean Pallotte et Jean Cluchard, juratz de ladite ville et prevosté, lesquels dressant leurs parolles à [Blanc],

les tous du presant corps et consulat, en presance de Me Michel Dailhe, Procureur du Roy, ont dit et remonstré que le sieur curé de la presant ville, au lieu de bien esdiffier le peuple et leur donner bon exemple suivant que sa charge l'oblige, coumet ordinairement plusieurs abus, montre de mauvais exemples, neglige et reffuze les effaictz de son devoir et outre ce, exige dans ses fontions des droitz exorbitans et en fin ce comporte d'une telle fasson que le peuple en reste fort escandalisé et incomodé et quy mesmes en ont faict diverses denontiations vervalles affin d'y apporter quelques remedes. (...)

Qu'il ne veut point espouzer aucun moins d'ung escu, voir cent solz et encore il ce fait donner son payement dans l'esglize avant d'espouzer, autrement il les reffuze et les renvoye. (...)

Qu'il porte ordinairement des pistoletz de poche, sans que jamais personne luy aye faict aucune querelle.

Ou bien quand Sauveterre tente de se dépatouiller avec des soldats livrés à eux-mêmes qui vivent sur le pays... Comme lorsque le Marquis de Beynacq, capitaine de cavalerie, fait rester toute sa compagnie dans la ville, lequel poussé par quelque ressentiment aurait usé de grande menace...

Le sieur marquis de Beynacq, un desdits capitaines de cavallerye, auroit faict rester toute sa compaignye dans la ville, lequel poussé par quelque resentment auroit uzé de grandes menasses et dit qu'il vouloit traiter les habitans de ceste ville d'une fasson qu'ilz s'en resantiroient bien longtemps et qu'il vouloit donner logement à tous et principalement au sieur juge, la maison duquel il auroit prins de son autoritté pour son logement dans laquelle il auroit mis ses chevaux et plusieurs cavalliers et quy auroit obligé ledit sieur juge a quitter sa maison et faict dans icelle beaucoup de desordres et non comptant de ce, il auroit donné liberté à sesdits autres cavalliers d'exercer semblables rigeurs dans les lieux où ilz estoient logés, ce qu'ilz auroient faict et exigé de chasque hoste où ilz estoient logés, d'aucuns la pistolle, d'autres les six livres et d'aucuns la demy pistolle et ainsin du reste, tellement que voyant tous ces desordres, lesdits sieurs juratz auroient faict parler audit sieur de Beynacq pour le prier de sesser ses rigeurs et faire traiter les habitans avecq plus de douceur. A quoy il auroit repondeu que l'année passée il auroit heu ordre pour lieu d'assemblée de sa compaignie dans la presant ville, lequel ordre feust changé et que neantmoins il avoit faict des depances par quelque voyage qu'il avoit faict à ceste ocasion, laquelle depance il faisoit aller à dix pistolles dont il entendoit estre payé et qu'il ne deslogeroit point qu'il ne les hayt. Sy bien que lesdits sieurs juratz, estant esmeu de compassion de voir lesdits habitans sy oppressés et tourmantés, furent obligés de luy promestre lesdites dix pistolles quy font avec les dix huit pistoles promises auparavant vingt huit pistolles quy montent deux cens quatre vingt livres, lesquelles il faut trouver ce matin pour leur donner par ce qu'autrement le regiment ne veut point desloger. Partant lesdits sieurs juratz demandent à tous les sus nommés l'aprobation desdits traités puis qu'il a esté faict à la veue et consantement de tous et les moyens de parvenir audit payement.